

Billet de Ronceval : un coin tranquille

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL

Un coin tranquille

En quittant le Tir fédéral, on avait soif et besoin de tranquillité : on s'est transporté à Ouchy !

Une cantine, ça manque d'intimité. Voir des tas de lulus se précipiter sur le clair, vous savez !... on boit, on ne se rafraîchit pas. Et puis, avec tous ces noirs d'Ostermündingen et au-delà !...

A Ouchy, il y a une pinte. Pas un restaurant avec des ambassadeurs pour faire le service : un petit café grand comme ça, avec une fille de par là, qui vous sert avec notre accent. Si le service est moins rapide, la soif vient tranquillement, et c'est ce qu'on aime. Et puis, on a le temps de regarder autour de soi. Les gens passent, tous des étrangers, des autres cantons ou de plus loin. Pas un qui s'arrête. Ils ne savent pas où on est bien.

On est là, assis sur des sièges pour rester. On peut mettre les coudes sur la table. Si on a envie, on ose rire, même tout fort. On y voit des connaissances, des amis, et ils se disent :

- *Où restes-tu, maintenant ?*
- *A Lausanne, bien sûr.*
- *D'accord, toujours à la Pontaise ?*

— *Non, mais à la Palud.*

Et ces noms du vieux temps, ça fait chaud au cœur. On ne connaît pas ses voisins, mais, à les entendre, on sait d'où ils sont. Ils savent trinquer, et ils ne se croient pas obligés d'expliquer ce qu'ils boivent. On sait où ça pousse, on connaît les parchets, on a fait du service avec les vigneron : rien de caché, rien de chimique. Tandis que les mixtures à ces beaux messieurs des bas, tous ces remèdes qui se fiffent avec des tuyaux, pouah !

Ce qu'on boit rend gai, avenant, mais on reste convenable, on a bonne façon. Ceux qui ont vu certains freluquets après boire savent ce que ça veut dire, ou bien ?

On a la paix, on est tranquilles. Dans la rue, ça défile, ça défile, et des drôles de corps, en auto ou à pied, avec des airs de tracer contre la mort avec le diable à ses trousses. On a peine à séparer les mâles des femelles, vu que les deux espèces fument et portent culottes, et les pernettes ont souvent moins de cheveux que leurs soupirants.

Il a fallu aller : eh bien ! on est parti, tout droit. On sortait de chez nous pour aller chez soi. Au creux du corps, on avait cette chaleur qui vient quand on a bu du vrai. Ce coin, on y est ancrés : et ces tourbillons de touristes ne nous font pas ça d'effet. Vous comprenez : on est bien dans ce coin tranquille, juste à côté de leur fracas de la metzance !

St-Urbain.

Tout père de famille économe possède un LIVRET DE DÉPOTS à la

Banque Cantonale Vaudoise

Retrait jusqu'à mille francs par mois sans avertissement